

contraire, je pense qu'ils seront rassasiés de la guerre pour longtemps, et qu'une lutte du genre de celle qu'ils auraient à soutenir avec l'Angleterre est la dernière qu'ils voudraient probablement entreprendre. Mais cela n'empêche pas que le meilleur moyen d'éviter la guerre, c'est de s'y préparer. (Écoutez ! écoutez !). Les américains sont devenus un peuple guerrier :—ils possèdent de grandes armées, une marine puissante, des approvisionnements immenses et le carnage de la guerre a été sans alarmes pour eux ;—leurs frontières se couvrent de travaux de fortifications, et à moins de vouloir rester à leur merci, il est de notre devoir de mettre le pays sur un pied de défense. Qu'il y ait une guerre ou non, nous ne pouvons plus hésiter à protéger le pays par un système de défenses. L'on commence à découvrir que nos frontières ne sont pas protégées et qu'il est impossible de les défendre ; aussi, rien d'étonnant que le capitaliste s'en alarme et que l'immigrant n'ose, dans sa frayeur, venir s'établir parmi nous. C'est pourquoi, même en considérant la question de notre défense au point de vue commercial, chacune des colonies devra se hâter de chercher une solution par des mesures promptes et énergiques. Quel moyen plus efficace et plus économique d'atteindre ce résultat que l'union proposée ? (Écoutez ! écoutez !). J'ai déjà prouvé que la confédération nous donnerait 70,000 matelots capables de défendre nos côtes de la mer et des lacs, voyons maintenant quelle serait la force militaire de la confédération sous un autre point de vue. D'après le recensement de 1861, le nombre d'hommes en état de porter les armes dans l'Amérique anglaise se présente comme suit, savoir :—

Hommes de 20 à 60 ans dans le	
Haut-Canada.	308,935
Bas-Canada.	225,620
la Nouvelle-Écosse.	67,367
le Nouveau-Brunswick.	51,625
Terreneuve.	25,532
l'Île du Prince-Édouard.	14,819
Total.....	693,918

Avec une armée composée d'un nombre aussi considérable d'hommes, avec des travaux de fortifications érigés sur les points les plus saillants, et avec l'aide des troupes anglaises qui viendraient à notre secours, qui pourrait douter que nous ne puissions repousser avec succès l'invasion de notre sol ? En septième lieu, M. l'ORATEUR, je suis en faveur

de cette union parce qu'elle nous donne accès à la mer en toutes saisons. (Écoutez ! écoutez !). Personne ne niera que la position du Canada, séparé comme il l'est de la mer pendant tout l'hiver, soit loin d'être avantageuse ;—mais supposons que les États-Unis mettent à exécution leur menace insensée d'abolir le système d'entrepôt en vertu duquel nos marchandises traversaient leur pays en franchise, et notre position devient encore plus embarrassante. De leur côté, les provinces maritimes se trouvent tout-à-fait séparées de nous :—or, la confédération aura pour effet d'obvier à ces graves difficultés, et par le chemin de fer intercolonial de nous assurer, en tout temps, un accès à la mer à travers le territoire anglais. (Écoutez ! écoutez !). J'avoue que comme entreprise commerciale le chemin de fer intercolonial n'ait pas une grande valeur ;—il peut avoir plusieurs défenseurs comme ouvrage militaire : mais dans le cas d'une union entre les provinces il devient d'une nécessité absolue. (Écoutez ! écoutez !). On n'aurait que ce seul argument à faire valoir en sa faveur, qu'il est la conséquence de la confédération, que je serais prêt à en voter la construction. On ne peut trop priser les avantages qu'il donnera aux provinces maritimes ;—c'est ainsi qu'il fera d'Halifax et de St. Jean les ports océaniques de la moitié de ce continent, qu'il assurera avant longtemps à Halifax l'établissement d'une ligne de vapeurs partant tous les six jours pour un point rapproché des côtes de l'ouest de l'Irlande, et qu'il fera affluer vers les provinces d'en-bas un flot de voyageurs et d'immigrants qui sans lui n'y seraient jamais venus. Il me serait facile, M. l'ORATEUR, d'accumuler ainsi pendant des heures arguments sur arguments en faveur du projet, mais je m'aperçois que j'ai déjà trop abusé de la bonne volonté de la chambre (cri :—non ! non ! continues), et qu'il me faut terminer. Je crois néanmoins avoir donné assez de raisons pour convaincre tout homme de bonne foi, et animé du désir de l'avancement de son pays, que cette chambre doit voter avec unanimité et enthousiasme "l'union, toute l'union et rien que l'union !" Avant de reprendre mon siège, je ne puis cependant résister à l'envie de répondre à une ou deux objections générales que l'on a soulevées contre le projet ; je vais le faire le plus brièvement possible. Et d'abord, on a prétendu que l'union aurait dû être législative au lieu d'être fédérale. S'il est une question